

## « La ventilation de notre stabulation est insuffisante »

**Au Gaec de la Verne, en Saône-et-Loire.** Un quota qui double en dix ans avec des comptages cellulaires toujours élevés... la situation a finalement viré au rouge durant l'hiver 2013-2014.

**C**édric Tissot et Francis Fatet sont installés à Baudrières, en plein cœur de la Bresse, une région à cheval sur les départements de l'Ain et de la Saône-et-Loire. « La taille des troupeaux a été multipliée par deux (450 000 litres par exploitation en moyenne, 62 vaches présentes) dans les deux départements en une quinzaine d'années », souligne Laurent Courtot, coordinateur des actions qualité du lait pour la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire et Ain conseil élevage. Le Gaec de la Verne a suivi la tendance. En 2004, il y avait 80 Montbéliardes pour un quota de 417 000 litres de lait. Dix ans plus tard, le droit à produire a plus que doublé pour atteindre 867 000 litres de lait. Le niveau de production

▶ FRANCIS FATET ET CÉDRIC TISSOT.  
« Nous avons investi dans un jeu de barrières pour empêcher les vaches de se coucher après la traite et faciliter le curage de l'aire d'exercice. »



des vaches ayant augmenté de 5 500 à 7 600 kg, la taille du troupeau a évolué moins rapidement.

Durant cette période, le Gaec a été confronté à une situation tendue au niveau des comptages cellulaires. « Les phases de croissance sont difficiles à gérer. Depuis 2004, nous n'avons jamais atteint un régime de croisière. En 2009,

on avait envisagé d'investir dans des logettes pour avoir des vaches plus propres, mais comme le prix du lait était très bas, nous avons abandonné le projet dont le coût s'élevait à 180 000 euros HT. Durant l'hiver 2009-2010, nous avons agrandi le bâtiment existant pour ajouter vingt places supplémentaires aux cornadis, 180 m<sup>2</sup> d'aire raclée et 200 m<sup>2</sup> d'aire de couchage. Nous avons fait beaucoup de travaux pour dépenser moins d'argent. Mais au final, ce n'était pas un bon calcul car nous étions moins disponibles pour nous occuper correctement de nos vaches. »

### 65 mammites cliniques pour 110 vaches présentes

La situation sanitaire vire vraiment au rouge durant l'hiver 2013-2014. Le bilan 2013 du contrôle laitier est sans appel : soixante-cinq mammites cliniques pour



▶ LA SURFACE TOTALE DU BÂTIMENT ÉTAIT SUFFISANTE, mais un tiers de l'aire paillée restait inoccupée par les animaux à cause de courants d'air.

# La dynamique d'infection a été cassée

**« Les comptages cellulaires sont redevenus corrects et les cas de mammites cliniques ont été divisé par trois. Les génisses vêlent saines et le restent pendant leur première lactation. Ces observations indiquent que la dynamique d'infection a été vraisemblablement cassée »,** explique Laurent Courtot. **« D'autant que le taux de nouvelles infections est inférieur à 5 % alors qu'il atteignait 15 à 20 % au plus fort de la crise sanitaire dans cet élevage. »**

L'amélioration des conditions d'ambiance dans la stabulation a eu un impact certain. Mais les analyses bactériologiques ont révélé la présence de staphylocoques

dorés, plutôt impliqués dans le modèle contagieux, en plus de streptocoques uberis. Pour autant, l'audit de traite n'a pas mis en évidence de problèmes particuliers. **« Les éleveurs préparent quatre vaches à la fois ce qui laisse un temps de préparation suffisant pour bien nettoyer et déclencher le réflexe d'éjection du lait. »**

## Désinfection du faisceau trayeur par pulvérisation

Laurent Courtot a toutefois préconisé le recours au pré-trempeage. Les éleveurs ont essayé les gants en nitrile jetables. **« Nous avons abandonné parce que ça n'est pas pratique à utiliser. »** Après la



F. MECHÉKOUR

◀ **LAURENT COURTOT, CA 71 ET AIN CONSEIL ÉLEVAGE.** **« Quand les comptages cellulaires sont régulièrement supérieurs à 300 000 cellules, il faut vite se préoccuper de la situation. »**

traite d'une vache contaminée, le faisceau trayeur est désinfecté en pulvérisant du peroxyde d'hydrogène dans les manchons. Pour le post-trempeage, les associés utilisent un produit à effets cosmétique le matin et désinfectant et filmogène le soir. ■ F. M.

cent dix vaches présentes, six mois à plus de 400 000 cellules et six mois à plus de 300 000 cellules. Comme la machine à traire venait d'être changée pour passer de 2x6 à 2x8 postes, elle a d'abord été suspectée d'être à l'origine des flambées de cellules et mammites. **« Le lactoduc, la pompe à vide... tout a été refait à neuf pour tenir compte de l'augmentation du nombre de vaches à traire. Le contrôle Certitrait n'a révélé aucun problème du côté de l'installation, à l'exception d'un niveau de vide trop faible »,** précisent les éleveurs. Il a donc été augmenté de 37 à 40 kPa.

La situation ne s'améliorant pas, Laurent Courtot s'est rendu sur l'exploitation en janvier 2014. Avec plus de cent vaches logées dans une stabulation sur aire paillée prévue à l'origine pour quatre-vingt animaux, le modèle environnemental est à son tour fortement suspecté de jouer un rôle. **« La surface de couchage étant de 700 mètres carrés, elle est en théorie suffisante. Mais lors ma visite, j'ai remarqué que certaines zones du bâtiment étaient peu occupées par les animaux et d'autres beaucoup trop »,** indique Laurent Courtot. Un phénomène confirmé par les éleveurs. **« Les vaches n'allaient pas se coucher à côté d'un mur de séparation qui était situé au milieu de la stabulation. Il y avait sûrement des courants d'air à cet endroit. Mais depuis que nous l'avons abattu et fini de bétonner**

**une partie de l'aire paillée qui était restée en terre battue, les vaches occupent tout le bâtiment »,** soulignent avec satisfaction Cédric Tissot et Francis Fatet. Par ailleurs, le bardage bois claire-voie situé sur le long pan (façade nord) de la stabulation a été dépoussiéré pour améliorer la ventilation. **« Depuis que nous avons changé de pailleuse, l'empoussiérage est moins important et le paillage plus régulier. »**

## Dépoussiérage du bardage claire-voie

Un conseiller bâtiment de la chambre d'agriculture de Saône-et-Loire passera sur l'exploitation pour réaliser des tests aux fumigènes. **« Malgré les améliorations apportées à notre bâtiment, nous avons encore l'impression que l'air ne circule pas bien à certains endroits. La litière a tendance à être humide. »** Des travaux seront très certainement entrepris notamment pour améliorer l'effet cheminée au niveau du faîtage.

Côté hygiène, compte tenu de l'étalement des vêlages, les éleveurs ne désinfectent pas la stabulation mais réalisent un vide sanitaire d'une quinzaine de jours au printemps. Quoiqu'il en soit, les interventions déjà entreprises sur le bâtiment combinées à la mise en place du pré-trempeage pendant la traite et la réforme des vaches les plus contaminées (lire ci-dessus) ont fini par enrayer

le problème. **« Nous avons touché la prime super qualité en décembre 2014 et janvier 2015. Cela faisait très longtemps que ça ne nous était pas arrivé. »** Les résultats du contrôle laitier confirment la nette amélioration de la situation. **« De février 2014 à février 2015, il n'y a eu aucun mois à plus de 400 000 cellules, six mois à plus de 300 000 cellules et six mois à moins de 300 000 cellules »,** indique Laurent Courtot. Et le nombre de mammites cliniques a été divisé par trois par rapport à 2013.

## Le nombre de mammites divisé par trois

Mais attention, rien n'est définitivement acquis dans le domaine. Les comptages cellulaires ont frôlé les 300 000 cellules en décembre et janvier avant de redescendre à 278 000 cellules en février et 204 000 cellules en mars. **« Nous avons actuellement cent vingt vaches à traire parce que nous avons incorporé beaucoup de génisses dans le troupeau sans trop réformer de vaches pour produire plus de lait. »** Mais l'augmentation de l'effectif va être de courte durée. **« Pour cette campagne nous ne produirons pas notre quota parce que nous préférons résoudre durablement le problème de cellules en réformant les dernières vaches à problèmes. »** Une dizaine d'animaux sont sur la liste des départs. ■

Franck Mechekour